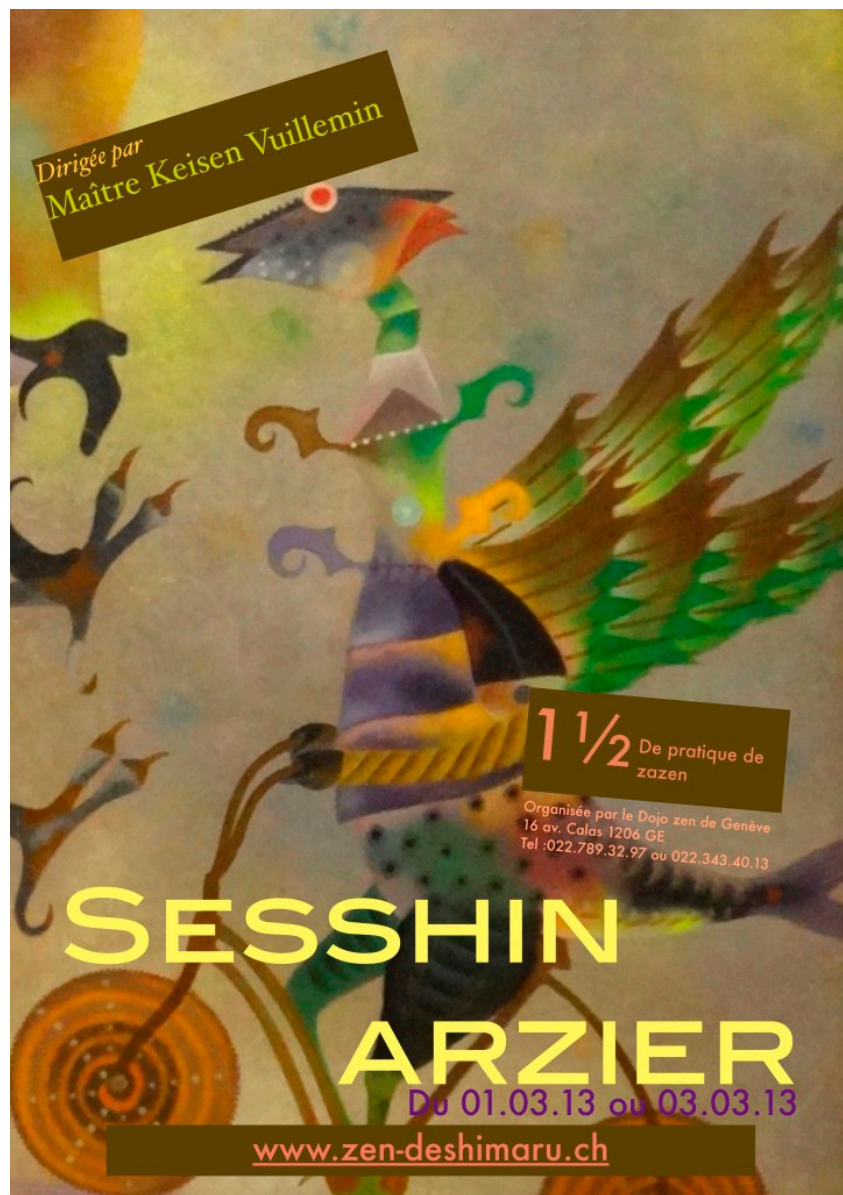


Obaku



Kusen de Vincent Keisen Vuillemin

Moine zen



Zazen 1

Je voudrais essayer durant cette petite sesshin de vous parler d'Obaku. Obaku fut un disciple de Yakujo et le maître du célèbre Lin-Chi, c'est-à-dire Rinzaï. Ils créèrent donc une des lignées les plus importantes du ch'an. Tous deux descendaient de Baso. Nous sommes au 9ème siècle de notre ère, au début du fleurissement du ch'an. Obaku de son nom chinois Huang-po quitta très tôt son foyer et devint un moine bouddhiste dans un monastère de sa région. Par la suite il voyagea vers la capitale où il rencontra Yakujo pour lui demander : « Comment les premiers maîtres ch'an guidaient leurs adeptes ? » Yakujo resta silencieux. Alors Obaku insista : « Vous ne pouvez pas laisser les enseignements originaux du ch'an se perdre dans les mains des successeurs futurs. » Yakujo lui répondit : « Je dis que vous serez l'homme qui perdra le ch'an. » Et ayant parlé ainsi Yakujo disparu dans sa chambre. Mais Obaku ne se laissa pas impressionner et le suivit dans ses quartiers pour lui dire : « Je suis venu ici spécialement pour apprendre de vous. » Alors Yakujo lui dit : « Si c'est le cas, alors vous feriez mieux de ne pas me décevoir dans le futur. » Ainsi débuta la relation entre Yakujo et Obaku. On peut dire qu'ils étaient directs et communiquaient sans faux-semblants.

Par la suite Obaku se rendit dans le temple Ta-an où beaucoup de passionnés se groupèrent autour de lui. Il se trouva que le Premier Ministre construisit un temple et invita Obaku à y donner son enseignement. Comme Obaku aimait beaucoup la montagne sur laquelle il était resté, le nom du monastère lui fut donné : Huang-po. Les maîtres ch'an portaient souvent le nom de la montagne ou colline où ils résidaient. Alors le Premier Ministre invita Obaku en ville pour lui montrer un document qu'il avait écrit sur sa propre interprétation du ch'an. Aujourd'hui on ne verrait guère un Premier Ministre écrire un livre sur sa compréhension du zen, les temps ont bien changés. Donc il posa son livre sur la table mais Obaku ne le lit pas. Il resta silencieux et après un moment il lui demanda ; « Comprenez-vous ? »

J'avais dans le temps un professeur très connu de physique théorique, le professeur Stückelberg von Breitenbach qui nous donnait des cours sur les espaces riemanniens et la relativité générale d'Einstein. Je ne pigeais rien, mais alors rien du tout. Un jour il s'assied, bourre sa pipe, l'allume en silence, nous regarde en souriant et nous dit avec son accent suisse allemand : « Est-ce que vous comprenez ? »

Alors comme nous le Ministre répond : « Non, je ne comprends pas. » Le maître lui dit alors : « Ce serait mieux si vous pouviez comprendre immédiatement à travers votre propre expérience intérieure. Si tout cela est exprimé par des mots, ce ne pourra pas être l'enseignement de notre lignée. » Le Ministre lui écrivit un poème faisant l'éloge d'Obaku, mais le termina par la strophe suivante : « Pourtant personne ne sait à qui le dharma sera transmis. » Cela n'a pas plu du tout à Obaku, mais à partir de cette rencontre l'esprit de l'enseignement d'Obaku devint très répandu au sud du fleuve Yangtse.

L'enseignement d'Obaku en plus du recueil de la transmission de la lampe se trouve dans un ouvrage qu'il écrivit *L'essentiel de la Transmission de l'Esprit*. Chacun bien sûr voudrait savoir exactement ce que veut dire la transmission de l'esprit, y a-t-il vraiment quoi que ce soit qui soit transmis, est-ce public, tout simple ou au contraire caché. A partir de là souvent les imaginations démarrent car les gens veulent toujours trouver autre chose, quelque

chose d'un peu spécial, et aussi les cérémonies de transmission sont secrètes et se déroulent la nuit si bien que cela est propice à aiguiller leur curiosité.

Voyons un peu ce dialogue où Obaku justement répond à cette question :

- Si vous dites que l'esprit peut être transmis – comme dans i shin den shin que l'on utilise souvent – comment alors pouvez-vous dire qu'il n'est rien ?
- Ne rien atteindre ni obtenir est avoir l'esprit vous être transmis.
- Mais alors s'il n'y a rien et pas d'esprit, comment alors cela peut-il être transmis ?
- Vous avez entendu l'expression « la transmission de l'esprit » et donc vous pensez que quelque chose doit être transmis. Vous faites erreur. Ainsi Bodhidharma a dit que lorsque la nature de l'esprit est réalisée, il n'est pas possible de l'exprimer par des mots. Clairement alors, rien n'est obtenu dans la transmission de l'esprit, or si quoi que ce soit puisse être obtenu ce n'est certainement pas de la connaissance.

A partir de là Obaku est très connu pour que chaque fois que quelqu'un l'approchait pour lui poser des questions pareilles il ne répondait pas mais tapait sur le gars, voulant par là dire que toute transmission est non-verbale entre un patriarche et un moine. Cela paraît rude, on ne pratiquerait plus cela aujourd'hui, les mœurs ont changé et certains moines déposeraient des plaintes pour harcèlement moral, mais cela a au moins l'avantage d'être simple et de ne pas compliquer l'esprit de qui que ce soit avec des explications vaseuses et incomplètes sur la transmission de l'esprit.

Donc on comprend déjà que la compréhension totale et immédiate entre deux êtres n'est pas à expliquer par des mots, mais que l'enseignement lui-même n'est certainement pas entièrement contenu dans des kusens, qui n'ont d'ailleurs aucune prétention à exprimer une vérité quelconque mais simplement à offrir quelques pistes que les gens écoutent ou non, digèrent ou non, et donc en profitent selon leur acuité ou surdité à ce qui est dit. C'est juste une œuvre salvifique. La transmission d'être à être, par exemple aussi les ordinations de bodhisattvas et de moines et nonnes passent directement par une communion de l'esprit mais à vrai dire rien en fait n'est transmis. On pourrait en rester là, un regard, une connexion d'une compréhension immédiate. Pour que cela soit tamponné par un aspect objectif et réel, des certificats sont délivrés mais quel pourrait être leur sens réel sans cette transmission de l'esprit. C'est un peu semblable, on pourrait dire, à la transmission du son, rien de matériel n'est transmis, juste une onde, une modulation, un choc, une rencontre, un échange immatériel.

Donc dans ses écrits Obaku s'est beaucoup penché sur la question de l'esprit. Est-ce que c'est compliqué ou au contraire très simple ? Si vous voulez compliquer, alors c'est compliqué, si vous voulez trouver une essence simple et naturelle, alors c'est simple. Et si vous voulez exprimer par des phrases ce qui est indicible, alors c'est impossible. Acceptez-le.

Zazen 2

Bon me direz-vous peut-être, en quoi cette question de la transmission de l'esprit a-t-elle une quelconque influence sur ma vie. Quelqu'un qui ne pratique pas une voie spirituelle peut effectivement n'y attacher aucune importance, et à vrai dire c'est le cas d'à peu près tout le monde. Mais nous sommes des moines, des nonnes et des pratiquants qui portons cette voie pour l'humanité. Alors si vous voyez la transmission du zen et de l'esprit du zen seulement comme un savoir ou même comme si l'esprit de quelqu'un serait transmis à quelqu'un d'autre, ne seriez-vous pas en train de vous voir comme des visiteurs attendant que la caverne aux trésors s'ouvre pour vous, attendant que quelqu'un arrive avec la clé. Voyez plutôt que votre esprit, l'esprit des patriarches, l'esprit de tous n'est pas séparé et que c'est cela qui apparaît en chacun. A ce moment votre vie de pratique passe de visiteur à porteur de la clé, porteur de cet esprit, porteur de la Voie. Les esprits se rencontrent, la porte de la caverne s'ouvre d'elle-même et vos complications sur ce sujet disparaissent. L'esprit est libre, simple, transparent.

Mais voilà comme dit Obaku : « Les gens du monde ne peuvent identifier leur propre esprit. Ils croient ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, or ce qu'ils ressentent ou savent, est l'esprit. Ils sont bloqués par le visuel, l'auditif, le tactile, et le mental, ainsi ne peuvent-ils voir l'esprit brillant de leur esprit originel. » « Cet esprit, ajoute-t-il, est illuminé, et pur comme la vacuité, sans forme. Toute pensée dévie de cette source réelle. »

Par exemple même des pratiquants de la Voie des Bouddhas et des Patriarches croient qu'ils pratiquent pour obtenir l'éveil ou l'illumination un jour, lorsqu'ils auront atteint une plus grande sagesse, auront pigé ce qu'est finalement l'esprit, alors que la source à partir de laquelle ils pratiquent zazen est justement l'éveil, l'illumination dont ils sont porteurs comme toutes choses, car ils sont vivants. Si vous prenez Bouddha comme l'icône de la pureté et de la liberté et considérez que tous les autres êtres sont en fait ignorants et remplis d'illusions, personne ne pourrait alors atteindre l'illumination, car l'esprit de Bouddha et l'esprit de tous les êtres sont unité et les mêmes ; il n'y a rien de plus chez Bouddha, et rien de moins chez les gens ordinaires. « Intrinsèquement il n'y a rien de concret dans la bouddhité, il s'agit juste d'une perception ouverte, d'une clarté sereine, et d'une subtile félicité », dit Obaku. C'est également pourquoi le Bouddha a dit : « Dans l'illumination suprême et parfaite, je n'ai rien acquis du tout. ». Bon voilà on y est, cesser de croire que l'on va être différent comme un papillon qui sort de sa chrysalide ; la transmission n'est pas une potion magique, vous êtes juste touché par l'esprit de tout à la place de rester coincé dans votre esprit, mais vous ne changez pas de peau, vous n'êtes pas différents. Acceptez-le aussi à la place de croire que vous pourriez être différents. Vous êtes illuminés avec votre propre corps, avec votre vie, avec votre esprit mais pas uniquement avec seulement le vôtre. Et votre ego sera toujours là.

Il ne s'agirait pas de croire que cela est hyper transcendantal, que vous seriez alors un être ascensionné, tout cela s'ancre dans la réalité. Nous parlons ici d'Obaku, donc de l'esprit du ch'an, libre, ouvert, transparent. Dans l'esprit du ch'an rien n'est transcendantal, séparé du concret. L'homme du ch'an s'engage dans les activités de la vie ordinaire, saute sans peur dans les phénomènes, et de façon simultanée les transcende de telle façon que le concret et le transcendantal dans sa vie sont en unité et les mêmes. Il vit dans le temps et l'espace comme tout le monde mais n'y est pas limité. Pour lui le limité demeure au sein de l'illimité, de

l'infini, et l'infini demeure dans le limité. Ils sont totalement inséparables. Les Bouddhas, les êtres sensibles et son esprit ne sont en rien différents. La réalité ultime se trouve dans notre vie de tous les jours, il est si joyeux d'y voir notre éveil, sans chercher au dehors ou chez quelqu'un d'autre, remplis de notre amour de la liberté. Si nous ne réalisons pas la vérité du ch'an ou du zen à partir de notre propre expérience mais que nous cherchions à l'apprendre à travers des mots et à partir de là proclamions que nous comprenons le ch'an, comment alors pourrions résoudre le problème de la vie et de la mort, de notre vie et de notre mort. « Dans le zen, disait Etienne, chacun s'adresse à soi-même. » Ne perdez pas votre temps.

Croire qu'il pourrait y avoir quelque chose de plus chez certains ou de moins chez vous ne vous amènera que dans un état de confusion inutile. Regardez-vous vous-mêmes, non pas dans le miroir de votre ego mais dans le miroir ancien, dans lequel se sont regardé tous les Bouddhas et tous les patriarches, et dans lequel se voient tous vos compagnons de la Voie. Ouvrez votre esprit et soyez vous-mêmes, car personne ne peut vivre à votre place. Un moine demanda une fois à son maître : qui est Bouddha. Il lui répondit : qui es-tu ? Car si vous ne vous voyez pas ainsi alors qu'allez-vous faire ? Comment allez-vous gérer votre vie ? Comment allez-vous réaliser au mieux que vous le pouvez votre vœu de sauver tous les êtres. Franchement c'est mieux d'être Bouddha qu'être bloqué par des hésitations stériles, qui finalement ne servent à rien et n'aident quiconque. La question est plutôt : comme être éveillé que dois-je faire, comment dois-je le faire ? Et non se dire je ne crois pas que je le sois, comment pourrais-je moi le devenir et bla bla bla. L'esprit de la Voie nous le possédons, il suffit de regarder sincèrement en nous-mêmes, sans tricher, sans biaiser, sans regarder à côté et de porter le bébé, non de se masturber. C'est simple.

Etienne dit : « Cette pratique, c'est avancer même si on a peur, même si on a la frousse, de telle sorte que notre vie puisse rencontrer même un petit peu l'enseignement du Bouddha, l'enseignement de la vérité. » A ce moment notre esprit, l'esprit de tous les êtres, de tous les patriarches qui nous ont devancés, et l'esprit de toute chose n'est plus séparé. Les questions sur l'esprit disparaissent, nous ne restons pas sur notre propre esprit, notre égoïsme disparaît, nous sommes dans notre maison et nous pouvons écrire, comme disait aussi Etienne, le mot dai, grand. Dogen le dit aussi : « C'est seulement à ce moment-là que vous pourrez écrire, comprendre, étudier le mot dai. » Alors, la transmission est partout, chacun la porte en soi, chacun fait face à la transmission future, pour les générations à venir, le bien. « Pratiquer la Voie, dit à mon souvenir Etienne, c'est remonter ses manches à soi et non celles des autres. » Les poissons nagent dans l'océan sans le voir c'est naturel ; nous sommes dans cette transmission, c'est naturel aussi.

Zazen 3

L'abbé d'un monastère important d'un pays lointain devint finalement très vieux et dû se décider à se préoccuper de sa succession. Pensant à ce qui s'était passé dans les temps antiques entre le 5^{ème} patriarche, Eno et Jinshu, il décida également de faire passer une épreuve aux trois moines les plus aptes à le remplacer. Il les appela donc dans sa chambre et après les salutations d'usage et quelques mots amicaux, il sortit de son armoire trois boîtes identiques en bois. Il en remit une à chacun des trois moines anciens en leur disant : « Je voudrais que vous me rameniez dans vos boîtes ce qui est pour vous le plus important dans la transmission du zen. Prenez votre temps mais soyez sûrs de ce que vous y mettiez et surtout restez sincères avec vous-mêmes. Lorsque j'aurais à nouveau les trois boîtes en ma possession, alors selon leur contenu et vos explications, je déciderai lequel d'entre vous aura ma transmission du dharma. »

Alors vous-mêmes, qu'en pensez-vous, que feriez-vous avec cette boîte et l'essence de la transmission du zen ? En supposant que vous soyez le quatrième embarqué dans ce challenge. Surtout ne pensez pas : oh je ne sais pas ! Il s'agit du futur du monastère, vous devez faire quelque chose, impossible de vous échapper.

Bon, les moines prirent chacun leur boîte et s'en allèrent en réfléchissant déjà. Le lendemain matin comme convenu chacun d'eux quitta le monastère seul dans sa propre direction pour comprendre et trouver ce qu'ils pourraient bien mettre dans leur boîte, et ceci avec une justification qui convainque l'abbé, qui avait l'esprit non seulement très aiguïté mais aussi humoristique et percutant. Ils étaient donc un peu inquiets.

Le premier se dit qu'en fait tout avait commencé avec Bodhidharma qui était venu à l'est. Il partit donc vers l'ouest pour retrouver les traces initiales de toute transmission. Sa décision le mena alors tout naturellement en Inde, ce qui fut un long voyage, mais l'abbé avait dit de prendre son temps alors il ne s'inquiéta guère. Arrivé au nord de l'Inde il rencontra des moines de la forêt qui lui dirent qu'ils étaient très fiers d'avoir dans leurs coffres de leur monastère de la montagne, quelques reliques de Bouddha lui-même. Mais voilà se dit le moine, c'est exactement ce que je devrais ramener. Il mena donc des transactions avec le supérieur de ce temple et finalement celui-ci lui donna son accord et il put emporter un tout petit morceau de ces saintes reliques. Fier de son premier succès il se dit qu'il devrait en avoir aussi d'autres.

Depuis toujours il avait appris que le kesa d'Eno n'avait plus été transmis et donc qu'il ne devait pas être perdu. Il repartit donc pour la Chine avec sa boîte précieusement emballée dans son sac de moine. Il pensa donc que sa meilleure occasion serait d'aller au temple de Nanhua, dans la province de Shoaguan, là où Eno avait vécu et là où se trouvait encore sa momie. Après des semaines de marche il atteignit finalement ce temple où il apprit avec joie que le kesa d'Eno avait été conservé dans un coffre. La négociation fut longue car jamais un seul morceau de ce kesa n'avait été donné à qui que ce soit. Néanmoins il put avoir un tout petit morceau qui s'était décousu, qu'il mit dans sa boîte. Ouf se dit-il, c'est déjà ça. Il put encore dans son périple acquérir quelques brins de paille des sandales de Lin-chi, bien qu'il ne soit pas entièrement convaincu qu'il ne s'était pas fait avoir cette fois par ces moines

chinois. Il pensa qu'en fait ils avaient rigolé entre eux, mais peu importe qui pourrait contrôler se dit-il.

Son chemin de retour passant par le Japon, il se dit que quelques cendres de Dogen lui garantiraient vraiment la succession du temple et la transmission de l'abbé. Ce fut la négociation la plus difficile mais il y arriva et finalement après de nombreux mois il rejoignit le monastère.

Le deuxième moine partit dans le désert. Il lui apparut que quoi que ce soit de précieux ne saurait faire l'affaire, car il avait bien vu que la chambre de l'abbé était très dépouillée. Il se dit donc que l'abbé apprécierait mieux quelque chose de symbolique, d'un peu incompréhensible et inattendu, qui aiguillerait son esprit. Il se souvint alors qu'un enfant avait offert une fois une poignée de sable à Bouddha qui ne l'avait pas refusée mais au contraire l'avait accueillie comme un cadeau précieux. En plus se dit-il il n'y a rien de mieux que le sable qui puisse faire surgir l'idée de la vacuité. Il remplit donc sa boîte à moitié de sable tout court et rentra au monastère.

Le troisième moine se dit que franchement mettre dans une boîte ce qui serait le plus important dans la transmission n'avait strictement aucun sens. Aucun objet, rien ne pourrait signifier la transmission dans son intégralité et que quoi que ce soit serait ridiculisé par l'abbé qui lui trouverait l'esprit étroit. Il pensa alors ramener la boîte vide. Et tout à coup il pensa à l'histoire du bac de riz en train d'être lavé et séparé des petits cailloux qui restaient. Quand le maître demanda à ce moine s'il jetait le riz ou l'eau, il balança un coup de pied dans le baquet en disant : « Je jette les deux. » Il prit donc sa boîte et la jeta loin de lui dans une rivière où elle disparut. Mais la suite va nous montrer qu'il avait oublié la fin de l'histoire, lorsque le maître dit : « C'est malin, alors on va manger quoi ce soir ? » Bref il rentra donc au monastère avec son sac de moine vide.

Comme ils étaient rentrés tous les trois, le jour vint où l'abbé les appela et leur demanda d'ouvrir leur boîte.

Il regarda dans la première, vit les reliques, félicita le moine en lui disant : « Merci beaucoup, nous allons les mettre dans une vitrine cerclée d'or, ce qui attirera les pèlerins et nous gagnerons beaucoup d'argent. Bonne idée, super. » Il prit la boîte, la tendit à l'intendant en lui demandant de s'en occuper au plus vite.

Dans la deuxième boîte il vit le sable. Il regarda le moine et lui dit : « Rien ne pousse sur du sable sec. Veux-tu donc rendre la transmission des Bouddhas aussi stérile que ce sable ? Avec toi le zen va rester totalement immobile. Lin-chi plantait des arbres, Yakujo travaillait au jardin, le grand roi Asoka nourrit des milliers de moines et construisit des monastères et même à avant sa mort il donna au temple le restant d'une mangue dont les moines plantèrent le noyau, ce qui donna naissance à de nombreux manguiers. Et toi tu ramènes du sable, ça ne veut rien dire. » Et l'abbé jeta le sable dans la cour.

« Et toi, dit-il au troisième, que rapportes-tu, je ne vois pas ta boîte. L'as-tu laissée ailleurs ? Si oui va donc la chercher, je suis curieux de voir ta finesse d'esprit. » Le moine lui dit alors que pour lui la transmission était une pure question d'esprit à esprit, I shin den shin, et que donc il n'y avait aucunement besoin d'une boîte, et encore moins remplie avec des reliques ou du sable dedans ce qui ne pouvait être qu'une diversion par rapport à la pure transmission de l'esprit. Il s'exprimait bien. L'abbé l'écouta jusqu'au bout et dit :

- Ok, tu n'as pas tort, il m'est impossible de dire que tu pourrais avoir tort mais laisse-moi te poser néanmoins une question.
- Oui, dit le moine.
- Si tu ne ramènes rien et qu'en plus tu jettes la boîte, qu'il ne reste donc rien, aucune trace visible, comment les générations futures sauront-elles que je t'ai remis la transmission ?
- I shin den shin c'est juste entre vous et moi, c'est l'essentiel, cela ne regarde pas tout le monde, répondit le moine.
- Bien dit l'abbé, mais si c'est la seule chose à faire et que tout est uniquement entre toi et moi, ceci devrait être également le cas pour tous les patriarches qui nous ont précédés. Alors je te demande, comment sais-tu que moi je possède la transmission du dharma, comment sais-tu que je l'ai reçue et comment pourrais-tu savoir de qui je l'ai reçue ?

Là franchement le moine est perturbé, Il pense même que peut-être il aurait mieux fait de ramener des reliques ou du sable. Finalement il dit à l'abbé :

- Bon d'accord donnez-moi alors quelque chose.
- Que puis-je te donner, dit l'abbé, du sable, un bout de relique ?
- Non, quelque chose qui vienne de vous.
- Mais rien ne m'appartient dans la transmission, dit l'abbé, je ne suis qu'un passeur.
- Dans ce cas dit le moine, donnez-moi ce que vous tenez de Bouddha et ce qui a été transmis à travers tous les autres, si vous le voulez bien.

D'accord, dit alors l'abbé, et il lui remit le ketsumyaku, le kesa, les bols, et d'autres documents secrets et symboles. Le moine comprit alors que la transmission ne passait pas par des objets spéciaux, ni par des éléments pour lesquels une signification symbolique aurait pu être inventée, mais venait directement de Bouddha et aussi que cela devait être certifié ici et maintenant. Cette essence primordiale peut alors être tamponnée dans notre réalité matérielle par des preuves objectives de façon à ce qu'aucun doute ne puisse exister dans l'esprit de quiconque.

Il en va de même pour toute ordination, certification transmise à travers toute une lignée et dont la signification est portée par son origine première, le Bouddha. En ce sens nous sommes tous, moines, nonnes et tout le monde des pratiquants de la Voie spirituelle du zen des descendants de Bouddha, des enfants de Bouddha. C'est la raison pour laquelle un maître donne des ordinations, non en son nom, mais comme représentant de Bouddha, même si pour certifier cet acte il faille qu'il impose ses tampons à lui, car aussi bien que les siens ils sont aussi ceux de Bouddha. Aussi protégez ce cadeau, de faire partie de cette transmission qui remonte si loin jusqu'au Bienheureux, comme la prunelle de vos yeux, comme une plante vivace qui grandit arrosez-le de façon à ce qu'il fleurisse et donne des fruits pour les générations futures. Transmettez-le à votre tour, qui que vous soyez et le mieux que vous pouvez. Le témoin vient de Bouddha, nous le passons à notre tour, c'est une course de relais où l'arrivée est la ligne où tous les êtres sont sauvés.

Zazen 4

Obaku est un des représentants principaux de la ligne : seulement l'esprit, pour lui la réalité ultime était l'esprit, c'est-à-dire qu'il appelait ce qu'il ressentait comme la vérité ultime du nom de l'esprit. L'esprit n'était pas quelque chose pour lui, mais l'indicible, comme la source de la sagesse. Chercher l'esprit avec l'esprit est une quête impossible, il essayait d'exprimer une sorte de vérité ultime, que peut-être nous ressentons nous-mêmes sans pouvoir la toucher. Il exprime en essence que nous possédons cette fontaine vivante à l'intérieur de nous-mêmes, mais nos cœurs courent après des choses extérieures et nos esprits sont occupés tresser des distinctions comme des cheveux coupés en quatre et de rigides concepts nous servent de cocon pour notre petit ego.

Voici ce qu'il dit : « Si les pratiquants du Tao ne s'éveillent pas à cet esprit fondamental, ils sont portés à créer un esprit en plus de l'esprit, de chercher Bouddha à l'extérieur d'eux-mes, et de rester attachés à des formes et des pratiques dans l'entretien de leur vie spirituelle. Toutes ces voies sont erronées et ne conduisent pas à un éveil suprême. L'adoration et la dévotion pour tous les Bouddhas de l'univers ne sont rien en comparaison de suivre un seul homme du Tao qui a abandonné son esprit égotique. » Donc si nous voulons ouvrir notre esprit à une dimension plus universelle, nous devons abandonner nos concepts et nos idées restreintes, surtout celles que nous pourrions avoir sur le ch'an ou le zen.

C'est à la fois simple à comprendre et subtil : d'abord abandonner son propre esprit, disons ses propres ruminations, s'ouvrir à une universalité de toutes choses sans aucune séparation entre nous-mêmes et tout ce qui nous entoure, s'ouvrir à ce qu'il appelle l'esprit. Mais celui-ci ne réside nulle part, c'est comme un univers de vacuité d'esprit, ou tout esprit particulier n'est présent qu'en termes de potentialité, non identifié, non matérialisé ni fixé sur quoi que ce soit. Alors nous pouvons, sans nous y attacher retourner au monde de l'esprit, de notre esprit qui après cette expérience est ouvert à tout.

On pourrait comparer cela avec le monde de la nourriture. La plupart des gens ne portent aucune attention au fait de se nourrir, à sa signification par rapport à être vivant et entretenir sa vie, son corps et son énergie libre. Aux Etats-Unis c'est flagrant, ils n'ont aucune conscience et s'empiffrent de trucs gras et sucrés invraisemblables jusqu'à être malades des artères, du cœur, ou du cerveau englué dans un trop de nourriture. Ils bouffent et voilà. Un jour quelqu'un jeûne pendant une période assez longue, il rentre dans le monde où il n'y a pas de nourriture. Bien sûr en réalité la nourriture existe mais pour lui elle ne réside nulle part, il vit dans le monde de la vacuité de nourriture. Et puis un jour il décide de manger un petit quelque chose, alors là il comprend vraiment ce qu'est la nourriture, car à la fois existe la réalité de ce qu'il mange, et la dimension de la vacuité de la nourriture qu'il a à l'intérieur de lui l'ayant expérimenté. Vous voyez le parallèle ?

C'est la même chose avec tout dans notre vie et avec notre esprit. Si nous restons paralysé dans notre vie et notre esprit commun, à raz les pâquerettes, nous passons notre temps d'une manière qui à la fin nous paraîtra absurde. Si nous voyons toute l'histoire de notre karma, notre univers, les créations et les extinctions, notre esprit et sommes capables de l'oublier un peu et que nous nous ouvrons à tout, à l'esprit dirait je pense Obaku, alors nous

pouvons revenir à notre vie. Nous la verrons différemment, elle sera illuminée par tout, nous vivrons éveillés à la fois à nous-mêmes et à ce qui nous entoure, libres.

Une fois quand j'étais encore jeune j'étais dans les Charentes avec mes parents. Bon à force que ma mère veuille prendre les petits chemins parce que tu comprends c'est quand même beaucoup plus joli, bien sûr on se perd avec la voiture. Mon père tirait la gueule car il avait peur de salir sa voiture de fonction de la commune de Lausanne. Bref, on finit dans la cour d'une ferme. On demande au paysan le chemin de la ville la plus proche et il nous répond qu'il ne savait pas où c'était. En fait il n'était jamais sorti de son village, c'était vers la fin des années 50, aujourd'hui cela surprend mais à cette époque dans les campagnes reculées cela n'était pas tellement inhabituel. Alors je n'ai aucune idée s'il était content ou non de sa vie mais elle était quand même très limitée en tout cas spatialement.

Pour aimer un endroit tout en se rendant compte où on vit, il faut alors connaître le non-endroit, l'universalité du monde. A ce moment le regard que l'on jette sur son village est très différent que si on n'a jamais mis les pieds dehors. Donc la véritable saveur donnée aux choses provient de cette saveur unique, parsemant la vacuité. A partir de cet esprit, tout eut se mettre en place dans notre vie à la place de rester collé dans un aspect particulier.

Comprenez alors bien la saveur de zazen, avec le corps en équilibre, la respiration tranquille, et le cerveau libre de ses pensées récurrentes habituelles. Nous nous ouvrons à la vacuité de l'esprit. Il ne s'agit pas d'y demeurer constamment comme un dévot stupide, ce qui ne conduirait qu'à un isolement stérile, mais ensuite de retourner à nos activités de chaque jour, avec cette énergie ouverte, portant en nous cet esprit libre et de pouvoir alors finalement goûter la véritable saveur du sel, de la nourriture, de l'endroit où nous vivons, et de notre esprit. C'est toujours nous-mêmes mais certains attachements ont disparus. On dit alors : voyez ce moine libre qui marche sans peur sur la terre qui l'accueille. C'est bon pour tout le monde, à ce moment les fruits peuvent se développer, donner des graines ou des noyaux, propageant cette vie éveillée partout. C'est mieux. Cet esprit est ce qu'on appelle notre nature originelle de Bouddha. « Elle est vacante, omniprésente, silencieuse, pure ; c'est la paix glorieuse et mystérieuse et c'est tout ce qu'on peut en dire. Vous-mêmes vous devez vous y éveiller et pénétrer ses profondeurs », dit Obaku. Allez-y donc, pénétrez au plus profond et atteignez cette joie sans nom, l'esprit de votre vie réelle.

Zazen 5

Je termine mes modestes essais de compréhension, avec l'aide du grand Obaku. J'ai laissé de côté les méthodes rudes d'Obaku car elles sont plus typiques de l'école Lin-chi et pas tellement du zen soto, ni fait allusion à son insistance sur l'importance des koans. Comprenez bien que j'essaie de m'enseigner moi-même, alors prenez ce qui vous intéresse ou peut vous servir dans votre propre démarche et jetez l'eau du riz mais gardez le riz si par chance vous en trouvez dans l'écumoire.

L'esprit dont parle Obaku est au-delà de tout attribut. Il ne peut être communiqué par des mots mais peut être saisi par une intuition directe. Cet esprit est proche de la vacuité qui est également inexprimable, sans odeur ni saveur particulière. Cette vacuité intemporelle peut également être approchée par une intuition directe. Lorsque cette intuition directe se passe entre deux êtres, c'est ce qu'on appelle I shin den shin ou transmission d'esprit à esprit. Mais si quoi que ce soit est imprimé dans votre esprit, alors il n'y a pas de place libre et elle ne peut apparaître. C'est l'histoire du bol plein, on ne peut rien mettre dedans, donc on apprend rien, on voit rien, on reste avec son bol plein de la même chose jusqu'à ce qu'on le vide. C'est simple zazen correspond à vider son bol, et surtout pas à acquérir quoi que ce soit.

Après Obaku vint Lin-chi. Justement comment s'est passée cette transmission d'esprit à esprit d'Obaku à Lin-chi ? Intéressant de voir ça, enfin j'espère que cela vous intéresse, au moins un peu.

Un jour lors du samu Obaku arriva lui aussi avec une houe dans ses mains. En regardant derrière lui il vit Lin-chi qui suivait avec une pioche :

- Où est ta houe, demanda-t-il.
- Quelqu'un la porte, dit Lin-chi.
- Viens ici je voudrais échanger quelques idées avec toi sur un certain sujet.

Lorsque Lin-chi fut près de lui Obaku planta sa houe dans le sol en disant : « Cette seule chose là, personne au monde n'est capable de la manipuler ni de la soulever. » Bien sûr, au cas où vous auriez besoin d'une explication, Il utilisait sa houe pour faire allusion à la grande fonction d'enseigner et de transmettre la lampe du ch'an. Lin-chi pigea tout de suite et immédiatement arracha la houe des mains d'Obaku, et la tenant élevée dans sa main, comme Obaku y avait fait allusion, il dit : « Comment alors est-il possible que cette chose soit tombée dans mes mains ? » Faisant allusion de façon symbolique que cette charge se trouvait maintenant dans ses mains. En conséquence Obaku se retira dans ses quartiers du temple en disant : « Aujourd'hui il y a déjà quelqu'un qui invite la communauté à travailler dans les champs. » C'est-à-dire qu'il trouva Lin-chi capable d'assumer la fonction de responsable du temple et que donc il pouvait lui-même alors se retirer.

Néanmoins Lin-chi resta encore longtemps avec Obaku et ils eurent de nombreuses confrontations et luttes, comme deux boxeurs qui ne peuvent se séparer.

Tout cela eut lieu environ il y a mille cinq cents ans. D'une part tout ce qui a été dit à cette époque par ces grands maîtres qui n'avaient peur de rien, ni des autres ni d'eux-mêmes est toujours intéressant et éducatif. D'autre part et néanmoins aujourd'hui c'est nous qui sommes là, la transmission du zen c'est chacun de nous. Donc c'est à nous à prendre à notre compte ce que dit Yakujo quand un moine lui dit : « Qui est Bouddha ? » « Qui es-tu ? » est

ce qu'il lui a répondu. C'est seulement en étant vraiment vous-mêmes, pas quelqu'un d'autre, pas une copie d'Obaku, Lin-chi ou Dogen et d'autres, que vous pouvez alors vous mouvoir de façon libre dans le monde sans vous heurter à vos contradictions ou à des obstacles, ou rester englué dans les méandres de votre réflexion. Lorsque vous avez trouvé qui vous êtes réellement, vous êtes libérés de vos intérêts égoïstes, de votre ego, car vous êtes en unité avec la réalité et avec tous les êtres, avec l'esprit comme dit Obaku. Vous pouvez vous mouvoir dans le monde sans être conditionné par lui, vous pouvez inventer le zen sans copier les mots de quelqu'un d'autre, vous pouvez si vous voulez être un ermite sans vous délecter d'une solitude égoïste. Bref, libres. Le moine est un homme libre.

Un jour un moine demanda à son maître : « Maître comment puis-je éviter le désastre ? » et le maître lui répondit : « Le désastre n'existe pas. ».

Continuez tous à pratiquer zazen, ouvrez la fenêtre sur la liberté et changez de vision du monde, sans peur et avec un courage indestructible.